

Les campus, solution d'avenir ou solution d'urgence ?

Numéro d'inventaire : 1979.32208

Type de document : article

Date de création : 1965 (vers)

Description : Feuille imprimée.

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 161 mm

Notes : Article incomplet.

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

Q. — La cité des affaires de New-York...

R. — ... Symbolise parfaitement la société américaine. Il faut voir les choses telles qu'elles sont. Bien sûr, on ne résout pas ce problème en le rayant d'un trait de plume. A Varsovie, on a implanté un palais de la culture au milieu de la ville. Ce palais de la culture est une erreur, je n'hésite pas à le dire, parce que justement il a été fait trop tôt et n'a pas été pensé avec la population. Mais l'idée était bonne, en soi.

Je crois qu'on prendra de plus en plus conscience de la nécessité d'organiser la ville, de penser l'urbanisme en fonction des problèmes culturels. Dans une ville nouvelle, au

centre de la ville, ce ne sera pas seulement aux problèmes de production ou de consommation qu'on pensera, ni à la direction administrative, mais aux problèmes de l'activité culturelle.

Q. — C'est ce que vous avez dit à propos des Halles de Paris.

R. — C'est vrai également pour chaque ville nouvelle. Ce n'est pas le ministère des finances qu'il faut installer à la place des halles de Paris, c'est un centre culturel. Ce n'est pas l'organisme de gestion et de direction qu'il faut mettre au centre de la ville nouvelle, c'est un centre culturel.

PLIER L'UNIVERSITÉ A LA POPULATION

Q. — Nous voici au cœur de notre sujet. Comment concevez-vous la fonction culturelle de l'université dans la ville moderne ?

R. — Pour reposer le problème dans une perspective générale, entendons Université au sens le plus large : l'ensemble du système éducatif depuis l'école primaire jusqu'à la faculté et aux grandes écoles.

Partons de l'unité de vie sociale.

Le quartier de type ancien a disparu : mais l'homme ne peut pas vivre dans une agglomération de cinq millions d'habitants sans qu'il y ait des échelons de vie sociale. L'unité de vie sociale comprendrait une école primaire, non pas le groupe scolaire de plusieurs centaines d'élèves que nous connaissons, mais des éléments d'école primaire implantés dans de petites unités de voisinage. L'école primaire, unité administrative serait donc décentralisée en plusieurs petits groupes scolaires proches de la vie des familles et de la vie locale car la séparation de l'école et de la vie locale est à ce niveau déjà catastrophique pour l'éducation de l'enfant.

Du quartier de type nouveau, passons à la ville. Nous avons fait des hypothèses à propos de la population d'une ville : 50 000 à 250 000 habitants semblent les dimensions optimales pour réaliser l'unité politique dont nous parlions tout à l'heure, une ville dans laquelle les habitants sont conscients de leurs responsabilités sur le plan communal, ont un maire élu et une véritable vie municipale. Toute ville de 50 000 habitants doit avoir un lycée. Une ville plus grande, probablement plusieurs

lycées qui auront une fonction non seulement d'instruction mais d'animation. Il faut qu'il y ait une liaison entre le lycée et la ville. Le lycée devrait être un élément culturel de la vie locale. De ce point de vue, actuellement le lycée est très mal utilisé...

Enfin l'université répond à l'agglomération ; c'est-à-dire à un million d'habitants, tout au plus...

Q. — Pour Paris, huit millions d'habitants, huit agglomérations, huit universités ?

R. — Huit universités complètes. Nous avons préconisé la déconcentration universitaire pour éviter le radioconcentrisme dont les effets nocifs ont été signalés bien des fois.

Q. — Au niveau des facultés et des grandes écoles, comment envisagez-vous les liens avec la population ?

R. — L'université n'est pas faite pour recevoir des étudiants, les « mettre en vase clos » et puis les rejeter dans la vie sociale. Elle est faite aussi pour aider des adolescents à s'orienter dans l'existence. Elle les prend dans l'existence ; elle les remet dans l'existence ; elle doit faire corps avec la vie sociale de l'agglomération. De plus, l'université s'adresse à tout le monde : aux plus jeunes parce qu'elle doit déjà avoir des contacts avec les élèves des lycées (et même des écoles primaires) pour préparer l'entrée à l'université. Enfin l'université doit s'intéresser à la population de tous âges.



Q. — Cela se fait en Angleterre...

R. — Sur le plan de l'éducation, les Anglais ont vu un certain nombre de choses d'une manière intéressante. Par exemple, depuis des décennies les professeurs d'université vont donner extra-muros des cours du soir à des ouvriers de la banlieue de Londres. Cela fait partie de la vie universitaire normale.

Q. — Comment créer un tel courant en France ?

R. — Je crois, même si ce n'est pas déterminant, qu'une certaine dispersion des facultés serait souhaitable. Cela pose un problème

administratif difficile. La concentration d'équipements est indispensable pour nombre de travaux de recherche mais certains éléments peuvent être décentralisés.

Par ailleurs, on peut concevoir l'accès possible de la population à des activités culturelles créées par l'université et on peut penser au mouvement inverse de l'université vers les quartiers de la ville; les professeurs, les assistants participant à des activités culturelles locales, qu'ils pourraient animer. Les universitaires devraient être aussi des animateurs. Ils ne pensent pas suffisamment à cela. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de transporter « la chaire hors de l'université » ni de porter la bonne parole...

LES CAMPUS, SOLUTION D'AVENIR OU SOLUTION D'URGENCE ?

Q. — Est-ce que les campus, les « grands ensembles » universitaires ne favorisent pas plutôt une sorte de ségrégation ? Les étudiants, quelles que soient leurs origines sociales, sépa-

rés de la population, élevés de façon privilégiée, n'ont-ils pas tendance à former vis-à-vis de l'ensemble de la population une sorte de caste ?

Ensemble des bâtiments de la propédeutique de la Faculté des sciences du Centre universitaire scientifique et technique de Lyon
(Photo Yves GODARD, Lyon)



